

Interview : Mathieu Goguel, auteur de polars motards

LA FIN D'UNE TRILOGIE MOTO

C'est un Mathieu Goguel complètement cuit que nous avons interviewé lors du dernier Mondial du Deux-Roues à Paris. L'auteur de la trilogie des polars motards aurait vécu lui-même les aventures de son dernier héros, un coursier au bout du rouleau, que cela ne nous étonnerait pas. « *Délivre-Moi Du Mal* », le titre de son dernier opus, traduit sa vision de la moto. En mots et en maux.

L'Intégral : Qu'est-ce qui viendra après ce troisième volet ?

Mathieu Goguel : Je ne ferai pas de quatrième, pour de multiples raisons, mais d'abord parce que je n'ai pas envie de me répéter, de verser dans le médiocre. Ensuite, j'ai besoin de changer de sujet, j'ai besoin de me régénérer en tant qu'auteur.

L'Intégral : Aurais-tu épuisé le filon moto ?

Mathieu Goguel : Je n'ai pas épuisé le sujet deux-roues, bien au contraire. C'est moi qui suis épuisé. En revanche, je souhaiterais que le projet se poursuive, je cherche des auteurs, des gens qui ont envie d'écrire la même chose : des polars motards. J'ai déjà fait appel à des manuscrits dès la fin de mon deuxième bouquin, j'en ai quelques-uns, mais j'aimerais arriver à créer une dynamique.

L'Intégral : Pourquoi ?

Mathieu Goguel : Parce que je ne peux pas laisser le truc comme ça, il y a désormais un public pour ce genre de livre, le rapport qui existe aujourd'hui avec les lecteurs de mes bouquins, c'est un truc très affectif. Ce serait dommage que cela s'arrête tout simplement parce que je n'en peux plus.

L'Intégral : Comment t'est venue l'idée de la trilogie ?

Mathieu Goguel : Le premier, « *Danger Public* », ne devait pas avoir de suite. Puis c'est à partir de deux personnages secondaires de cette première histoire que j'ai construit les deux suivants. Chacun de ces deux personnages méritait un livre. Mais il n'y en a pas trois.

« Les motards ne s'intéressent pas seulement au Joe Bar Team parce qu'il y a des images. »

Dans ma tête, il n'y a jamais eu de polar motard n°4. C'est bien une trilogie.

L'Intégral : Qu'est-ce que le monde de la moto t'a apporté ?

Mathieu Goguel : Une grande tolérance avant tout. Une grande partie du dernier livre est autobiographique, sauf que personne ne peut le voir. L'aboutissement de cette trilogie correspond à une sorte d'exorcisme, alors que les deux premiers étaient ancrés dans une actualité politique.

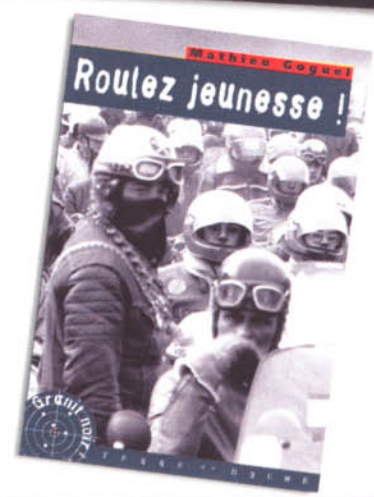
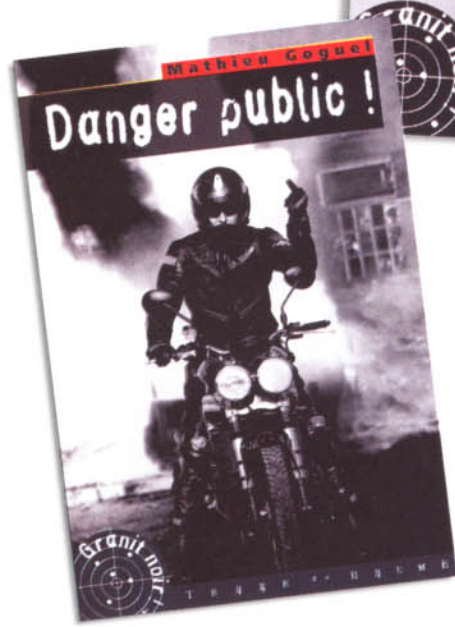
L'Intégral : Sur quoi porte le troisième volet, sorti cet été ?

Mathieu Goguel : Le dernier est moins porté sur la culture moto, mais plus en mouvement, à l'image du coursier. Le contexte politique répressif m'a débloqué, car j'avais d'un coup l'ambition que cela serve à quelque chose, en plus d'exorciser un truc perso.

L'Intégral : On dirait que ça t'a vraiment fait du mal d'écrire tout cela ?

Mathieu Goguel : L'écriture est toujours douloureuse. Le titre de mon dernier bouquin est éloquent. J'y vois une sorte de thérapie, mais peut-être que maintenant je suis un auteur. Ma satisfaction, c'est aussi de fournir un accès au monde de la lecture à des gens qui y viennent par le biais de la moto. Il faut comprendre que les motards ne s'intéressent pas seulement au Joe Bar Team parce qu'il y a des images. ■

« *Danger Public* », « *Roulez Jeunesse* » et « *Délivre-Moi du Mal* », par Mathieu Goguel. Collection Granit Noir aux éditions Terre de Brume (Bibliothèque de Poche). 12 €. Liste des points de vente sur www.polar-motard.com.



Damien Bulot, journaliste à Moto Revue a lu les trois livres de Mathieu Goguel, il nous livre ses impressions.

« LE TROISIÈME EST LE PLUS ABOUTI »

Le troisième polar motard de Mathieu Goguel, « *Délivre-moi du mal* », tourne moins autour du monde de la moto que de l'univers spécifique des coursiers, mais c'est son polar le plus abouti. L'intrigue est plus poussée, mais du coup mieux ficelée, avec des complots qui vont très loin, à la limite du réalisme. On voit qu'il a bien bossé son sujet. C'est seulement dommage qu'il s'éloigne du thème de la moto. Dans les deux premiers, l'auteur parle beaucoup de bécanes qu'on connaît, d'attitudes motardes, ça tourne autour de rassemblements, de la création de la FFMC, d'événements de stunt, etc. L'orientation cette fois est vraiment polar. Le style de ces trois livres est court, direct et familier, comme pour la littérature de gare. Ce n'est pas péjoratif, bien au contraire. Tout le monde peut y trouver son compte, à commencer par les motards. Cela laisse une ouverture à ceux qui n'ont pas l'habitude de lire. Les autres s'y retrouvent aussi car ils le lisent vite. Même si les personnages des trois livres ont un lien (*leur présence dans le premier polar*), les aventures ne sont pas directement liées et l'on peut lire l'un des bouquins indépendamment des deux autres. »